

Figures de guides (3/6).

Chaque semaine, « La Croix » présente des personnalités qui partagent leur expérience spirituelle

Nicole et Christophe Pailley, passeurs de baie

Imprégné par la dimension biblique de la baie du Mont-Saint-Michel, le couple de guides a relancé il y a une dizaine d'années les traversées spirituelles. Mais leur histoire avait commencé bien avant...



Mont-Saint-Michel
De notre envoyée spéciale

« Bonjour à vous pèlerins de Bretagne ! Dans l'humilité et la prière, préparez-vous à traverser le désert et la mer vers la Jérusalem céleste. » Un porte-voix à la main, un lourd sac à dos sur les épaules – contenant cinq couvertures de survie, des mètres de cordes, une trousse de secours... –, Christophe Pailley harangue le petit groupe pressé autour de lui. Il est 8 heures ce matin-là à Courtils, une des bases de départ pour la traversée de la baie du Mont-Saint-Michel, le ciel est lumineux, le vent absent, et les 50 membres de la fraternité éducative La Salle de Bretagne s'apprêtent pour une marche de huit kilomètres. L'ultime épreuve du voyage au long cours accompli jadis par les « miquelots », ces

pèlerins qui, de toute l'Europe, convergeaient vers le Mont, le regard happé par le rocher sacré et son ange de lumière.

« Je vais marcher devant et vous me suivrez en laissant cinq mètres entre nous », prévient le guide – qui rappelle que les marées montent deux fois par jour et modifient la grève, déplacent les fleuves (la Sée et la Sélune) et créent de redoutés sables mouvants. Ne demandait-on pas autrefois aux pèlerins de faire leur testament avant de traverser ? La voix douce de Nicole, la femme de Christophe, commente : « Le chemin du pèlerinage est à l'image de la vie, parfois droit et serein, parfois tortueux et glissant. Il y aura des épreuves à surmonter, des passages ardu à négocier mais demandons la protection de Dieu qui nous guidera vers le salut. »

Christophe apporte un dernier conseil aux marcheurs, transmis par son grand-père, pêcheur à pied : croqueviller les orteils pour ne pas patiner ou risquer de tomber sur la tanguie, ce mélange de poussière de sable, de coquillages et de vase, glissant comme de la glace. Et le groupe s'élance doucement. Les pieds frôlent les herbus, vaste étendue rase recouverte de plantes halophiles, d'abord étonnés de leur douceur, s'endurissant peu à peu, puis foulant franchement ce désert vert, parsemé de délicates fleurs mauves. Ça et là des moutons de pré-salé, à tête et pattes noires, broutent salicorne et obione. « Nos repères pour la tra-

versée de la baie seront les trois sacrements de l'initiation chrétienne, le baptême (pour la purification), la confirmation (pour le renforcement de notre foi) et l'eucharistie (pour l'anticipation vers notre dernier passage) », explique le guide, invitant chacun à se reporter au livret. Ces trois pauses, rythmées chacune par une lecture de la Bible et une prière, seront suivies de chants entonnés

« Le chemin du pèlerinage est à l'image de la vie, parfois droit et serein, parfois tortueux et glissant. »

en reprenant la marche. « D'aussi longtemps que je me souviens, j'ai toujours eu comme horizon la baie. Je suis né à Genêts, ma famille vit ici depuis plusieurs siècles. » Le regard bleu de Christophe Pailley parcourt ce mélange moiré de prés, de sable et d'eau, qui s'étend des rochers de Cancale, à l'ouest, aux falaises de Granville à l'est. Cinq cents kilomètres carrés de paysages mouvants selon les marées – les plus grandes d'Europe – qui rythment la vie des hommes. Au milieu, les deux rochers de granit, le Mont-Saint-Michel et Tombelaine. « Le grand-père de Christophe et mon père étaient copains. Ils pê-

chaient, et les femmes allaient vendre crustacés et poissons sur les marchés », précise Nicole, elle aussi originaire de Genêts, petit village de 400 habitants lové dans la courbe de la baie. Ils se sont connus au catéchisme, lui petit élève de 7 ans, elle 17 ans, assistante de Sœur Béatrix. Leur histoire d'amour avait débuté, mais ils ne le savaient pas.

Christophe n'a jamais quitté sa terre natale. Après des études de biologie, il alterne les métiers d'électricien et de guide pour des randonnées nature dans la baie. « Je m'étais dit : si à 31 ans je ne suis pas marié, je deviens moine au Mont-Saint-Michel comme un très lointain cousin l'avait été vers 1600, en Cornouailles, l'autre mont Saint-Michel », raconte-t-il l'air presque sérieux.

Nicole, elle, quitte Genêts à 20 ans pour la capitale, diplômée d'infirmière en poche, foi chevillée au cœur depuis ses 15 ans, et surtout certitude que sa vocation sera dans le mariage. Fidèle de la paroisse Saint-Germain-des-Prés, elle organise des soirées dansantes pour faciliter les rencontres entre chrétiens. Puis toute à son impatience, elle s'engage, notamment auprès de Médecins du monde, et sillonne l'Afrique, l'Asie, l'Amérique, entrecoupant ses voyages de pèlerinages, à Czestochowa, à Medjugorje. « J'ai cherché mon mari dans le monde entier. » Il l'attendait à Genêts.

En janvier 2004, vingt ans après avoir quitté le nid, elle

Suite page 14. ●●●

« Je m'étais dit: si à 31 ans je ne suis pas marié, je deviens moine au Mont-Saint-Michel comme un très lointain cousin l'avait été vers 1600, en Cornouailles. »

Christophe Pailley



Christophe et Nicole Pailley. Jocelyn Faroche pour La Croix

vu par le Père Hubert de Passemar

Curé de la paroisse Saint-Germain à Rennes, aumônier d'étudiants catholiques

« Avec Nicole et Christophe, nous vivons l'expérience de l'Exode »

« Depuis une dizaine d'années, avec Christophe et Nicole Pailley, nous faisons la traversée de la baie au moment des Rameaux avec les étudiants du Grand Ouest. Nous nous sommes connus à l'abbaye de la Lucerne, située sur un ancien chemin de pèlerinage. Ce sont tous deux des gens humbles, au service, habités par la beauté des paysages de la baie du Mont-Saint-Michel. Grâce à eux, chaque traversée permet d'entrer dans une histoire, de mettre nos pas dans ceux des pèlerins qui nous ont précédés depuis huit siècles, ils ont ouvert une voie nouvelle en créant ces traversées spirituelles. Le guide est comme le premier de cordée, une figure christique entre les mains de qui nous nous remettons. C'est d'autant plus vrai lors des traversées de nuit que j'affectionne particulièrement, où l'on met littéralement nos pas dans ceux du guide, en lui donnant toute notre confiance. Avec Christophe et Nicole, nous vivons l'expérience de l'Exode, découvrons le sens de la traversée, du passage au milieu de la mer, à l'écoute de notre silence intérieur, de nos pas dans la tangué, de nos inquiétudes aussi. »

Recueilli par Laurence Péan

Figures de guides / Nicole et Christophe Pailley

« Les traversées que nous proposons sont un pèlerinage (...). Nos marcheurs ne sont jamais déçus, ils ont franchi un pas sur le chemin de leur vie avec la grâce de Dieu. »

Nicole Pailley

●● Suite de la page 12.

rentre au pays, dans l'incertitude de l'avenir, « un pas dans le vide comme Abraham ». Elle revoit par hasard Christophe en mars... ils se marient en juillet. Lui a 31 ans, elle 41. Depuis cette année bénie, ils habitent la maison de la grand-mère de Nicole, un ancien manoir du XV^e siècle qui jouxte l'église de Genêts. C'est entre ces murs épais que peu à peu a germé au sein de leur couple l'idée des traversées spirituelles. Il faudra quatre ans avant qu'aboutisse leur projet.

Christophe s'était un peu éloigné de la foi, mais n'avait jamais oublié ses années de catéchisme.

« N'attendez pas qu'un prêtre soit guide. Vous êtes baptisé, faites-le vous-même. »

« Tout ce que racontait le prêtre me passionnait. Quand il évoquait la vie de Jésus, la traversée du désert, de la mer Rouge, du Jourdain, la pêche miraculeuse, moi je voyais la baie, ses grands bancs de sable, ses eaux miroitantes tantôt proches tantôt lointaines. Et je me disais : la baie c'est comme la Bible. » Nicole le ramène dans le giron de l'Église en lui proposant de participer aux réunions organisées par la Fraternité laïque monastique de Jérusalem installée sur le Mont. Christophe lui propose l'expérience d'une traversée. « Elle m'a répondu oui à la condition d'aller à la messe à l'abbaye! »

Un jour que Christophe s'interrogeait auprès d'une sœur de la communauté sur l'absence de traversées religieuses, elle lui fit cette réponse : « N'attendez pas qu'un prêtre soit guide. Vous êtes baptisé, faites-le vous-même. » Le vous-même s'entendait au pluriel. Nicole décroche un poste de fonctionnaire à Avranches auprès des personnes âgées, ce qui leur assure un revenu régulier. Chris-

le regard d'Annie Goetsinger



tophe entreprend une formation de dix mois sur la gestion d'une entreprise, puis une retraite fondamentale à Tressaint dans un foyer de charité. En 2007, ils sont prêts. Épaulé par une sœur de la communauté du Mont, mais libre d'organiser les traversées comme il l'entend, Christophe doute malgré tout. « Je n'étais pas sûr de moi. Je me demandais si le diocèse allait bien le prendre, comment les prêtres allaient réagir... » C'était sans compter le soutien de Mgr Lalanne, évêque du diocèse de Coutances de l'époque.

Un papillon blanc virevolte, fragile et solitaire, une moitié de lune pâle se dessine dans le ciel azur, le vent se lève, annonciateur de la marée qui s'apprête à engloutir la baie, les pas des pèlerins se font plus lourds dans le sable meuble. Christophe prend les devants pour tester le sol instable. La merveille de l'Occident est toute proche. L'archange Michel rayonne du

Les pas des pèlerins se font plus lourds dans le sable meuble. Christophe prend les devants pour tester le sol instable. La merveille de l'Occident est toute proche.

haut de ses 148 mètres, aimantant le regard des marcheurs impatients. Il est 11 h 30. La messe chantée par les moines et les moniales de la Fraternité monastique de Jérusalem débute à 12 heures. Christophe presse doucement ses pèlerins. À l'arrivée sur la terre ferme et promise, il faut encore

se laver les pieds, puis gravir les marches du grand degré qui mènent à l'église abbatiale pour déboucher dans le ciel sur la terrasse de l'abbaye, émerveillé par la vue qui s'offre sur la baie. Le vibrato d'une flûte s'échappe de l'église, invitant les pèlerins à entrer pour un dernier recueillement.

Christophe et Nicole ont achevé leur mission et se dépêchent d'attraper la navette pour rentrer à la maison. Aubert les attend : leur deuxième fécondité après les pèlerinages. Ce petit garçon venu de Côte d'Ivoire, aujourd'hui âgé de 4 ans, porte le nom de l'évêque d'Avranches à qui saint Michel est apparu en songe il y a huit siècles, lui demandant de bâtir en son honneur un oratoire, préfiguration du Mont-Saint-Michel.

Laurence Péan

La semaine prochaine :

Francine Carrillo, théologienne, bibliste, ancienne pasteur.

repères

Des traversées spirituelles

Christophe et Nicole Pailley proposent tout au long de l'année des traversées spirituelles ainsi que des sorties conviviales et privatives pour groupes déjà constitués d'avril à fin octobre (conditions estivales) et de novembre à janvier (conditions hivernales). Traversées individuelles programmées : 16 et 31 août 2017. Traversées spéciales célibataires : 18 août 2017. Week-end spécial célibataire (pélé, messe, soirée) : 12 mai 2018.

Réservation obligatoire.

Pour les tarifs, les consulter.

La marche compte de sept à quatorze kilomètres selon le lieu de départ et comporte des traversées de fleuves ; un bon état de santé est donc requis.

Rens. : traverseespirituelle.monsite-orange.fr

Contact : 02.33.60.95.71 et

traversee-spirituelle@orange.fr

Un festival

Via aeterna est la première édition du Festival de musique du Mont-Saint-Michel et sa baie, lancé du 21 au 24 septembre par Bayard (éditeur de La Croix) sous la direction artistique de René Martin, fondateur de la Folle Journée de Nantes. Plus de 20 scènes accueilleront 300 concerts classiques, des randonnées spirituelles et musicales, conférences, animations pour enfants.

Rens. : via-aeterna.com/

À lire

Un chemin spirituel. Prières et chants pour la traversée de la baie, de Jacques Nieuviarts. Hors-série de Prions en Église à paraître en septembre à l'occasion du festival Via aeterna.

Au-delà du rappel des règles de sécurité, Nicole et Christophe Pailley cherchent le moyen de faire vivre une authentique expérience spirituelle aux marcheurs qui les accompagnent.

entretien

« Tout est biblique dans la baie du Mont-Saint-Michel »

Nicole et Christophe Pailley

Avez-vous une façon différente de guider l'un et l'autre ?

Nicole Pailley : Avec Christophe, lorsque nous avons lancé la Traversée spirituelle de la baie, nous avons établi une trame sobre pour nos traversées avec sept pauses et pour chacune une introduction, une lecture, une prière et un chant : comme un chemin de croix avec stations mais en plus gai ! Si le groupe s'y prête, on peut proposer de dire un chapelet. Mais chaque mot compte, donc en ce qui me concerne, j'essaie de rester fidèle à la trame.

Christophe Pailley : Nous encourageons les prêtres à compléter nos propos s'ils le désirent. Parfois les groupes prévoient leur propre animation. On en parle avant. On n'impose rien. Nous avons souvent remarqué que les prêtres nous délèguent l'animation : ils sont alors plus libres pour vivre pleinement leur pèlerinage. Surtout nous privilégions l'un et l'autre le silence, nous encourageons les pèlerins à profiter de ce temps particulier qui leur est donné, à contempler la création, à marcher vers la Jérusalem céleste dans la paix... Tout est biblique dans la baie.

N. P. : Les pèlerinages font du bien, je vois les gens touchés dans leur foi.

La traversée de la baie peut-elle s'avérer périlleuse ?

C. P. : Traverser la baie n'est jamais anodin. C'est un immense

espace mouvant en raison des marées qui modifient les lieux. On donne des consignes de sécurité strictes, comme les guides de montagne le font. La première étant de bien suivre le guide, de ne jamais s'éloigner de lui. La météo n'est pas toujours clémente, l'hiver en particulier où la plus grosse difficulté reste les sables mouvants.

« L'un et l'autre, nous privilégions surtout le silence et encourageons les pèlerins à profiter de ce temps particulier qui leur est donné. »

N. P. : Oui, il m'est arrivé de souffrir pendant une traversée mais cette souffrance a toujours du sens pour les pèlerins que nous sommes. La traversée que nous proposons est un pèlerinage, comme celui de la vie, avec ses joies, ses peines et ses difficultés. Même si les conditions météorologiques sont pénibles, nos marcheurs ne sont jamais déçus !

Christophe et moi nous leur racontons souvent l'histoire du miracle de Péril. La légende dit qu'en 1011, un groupe de pèlerins se rendait au Mont-Saint-Michel quand il fut surpris par la soudaine montée des eaux près de l'îlot de Tombelaine. Parmi eux se trouvaient une femme enceinte près de son terme, et son

mari. Elle supplia ce dernier de l'abandonner et de se sauver. Quand la baie fut de nouveau libérée des eaux, son mari partit à la recherche de la dépouille de sa femme. Il la trouva sur un banc de sable, berçant un petit garçon à qui elle avait donné naissance. Elle raconta que seule dans les sables, elle avait prié de toute sa ferveur saint Michel afin qu'il lui vienne en aide. Elle appela son enfant miraculé Péril. C'est pour cela que l'on parle du Mont-Saint-Michel au péril de la mer.

Nicole, vous êtes particulièrement attentive aux femmes, aux mères de famille...

N. P. : Depuis des années, aux alentours du 10 juin, je suis demandée par un groupe de mères de famille pour une traversée en lien avec Notre-Dame-de-Grâces de Cotignac, dans le Var. C'est un pèlerinage que j'apprécie énormément, qui me touche en tant qu'épouse et mère. Nous présentons nos intentions de prière pour nos conjoints, nos enfants. Nous confions à la Sainte-Famille notre vocation de femme, notre vie familiale, nos désirs d'enfant. C'est un temps fort dans notre vie.

Avez-vous de nouveaux projets ?

N. P. : Dans la lignée des soirées dansantes que j'avais organisées à la paroisse de Saint-Germain-des-Prés à Paris, il y a trente ans, nous proposons le 18 août notre première traversée spéciale pour célibataires. Et en mai 2018, tout un week-end est prévu avec pèlerinage, messe et soirée dansante dans une grande maison avec un beau parquet de bal...

Recueilli par Laurence Péan

leurs guides respectifs

« Sœur Marie de la Paix m'a accompagnée sur le chemin de la vie et de la foi »

Nicole Pailley : « C'est en 1984, dans le havre de paix du monastère de l'Annonciade, près d'Orly, fondé par Jeanne de France, que j'ai rencontré Sœur Marie de la Paix. Une amitié spirituelle est née. Cette sœur m'a accompagnée, fortifiée, guidée sur le chemin de la vie et de la foi. Même si parfois elle semblait déconcertée par mes intuitions de voyages, par mon abandon à la providence divine, par mes projets de ma-

riage que je n'arrivais pas à concrétiser... Plus de trente ans ont passé mais nos échanges fraternels ne se sont jamais taris, malgré la maladie dont elle souffre. Notre dernière rencontre date de février dernier. Je partais en Martinique avec mon mari et notre fils depuis l'aéroport d'Orly. Nous sommes allés la saluer, un moment intense, comme à chaque fois. Elle a eu encore et toujours le mot juste. »

« Le Père François a toujours fait le lien entre la Bible et la baie »

Christophe Pailley : « Le Père François de Froberville a été le premier prieur de la communauté des frères des Fraternités monastiques de Jérusalem au Mont-Saint-Michel. Par ses homélies et ses enseignements, il m'a conforté, encouragé, fortifié, confirmé dans la démarche que j'avais

prise de réhabiliter les traversées spirituelles. Pour mes pèlerins et pour moi-même, c'était extrêmement fort d'arriver à la messe à l'abbatiale au terme d'une traversée et de l'entendre toujours faire le lien entre la Bible et la baie. »

Recueilli par Laurence Péan